

*MASTER
NEGATIVE
NO. 92-80514-20*

MICROFILMED 1992

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES/NEW YORK

as part of the
"Foundations of Western Civilization Preservation Project"

Funded by the
NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without permission from
Columbia University Library

COPYRIGHT STATEMENT

The copyright law of the United States -- Title 17, United States Code -- concerns the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material...

Columbia University Library reserves the right to refuse to accept a copy order if, in its judgement, fulfillment of the order would involve violation of the copyright law.

AUTHOR:

MULLER, AUGUST

TITLE:

CICERON PROCONSUL
DE CILICE L'AN 51...

PLACE:

HALBERSTADT

DATE:

[1882]

Master Negative #

92-80514-20

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

87CD
Z8
v.2

Müller, August

... Cicéron proconsul de Cilice l'an 51 avant
Jésus-Christ s'est montré digne de l'estime
qu'il a gagnée par son consulat ... Halberstadt,
C. Doelle, 1882,
7 p. 25 cm.

Königliches Dom-gymnasium zu Halberstadt,
Oster-programm 1882.

Vol. of theses.

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35 mm

REDUCTION RATIO: 12x

IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 3-27-92

INITIALS M.D.C.

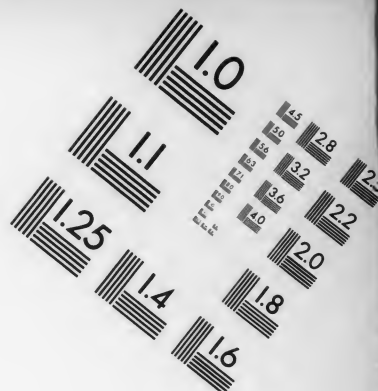
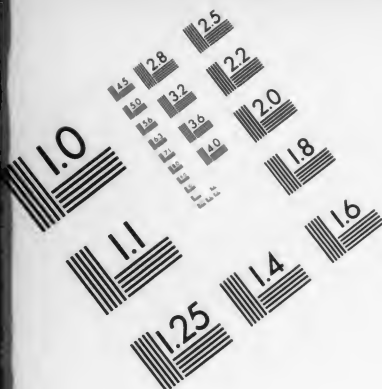
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT



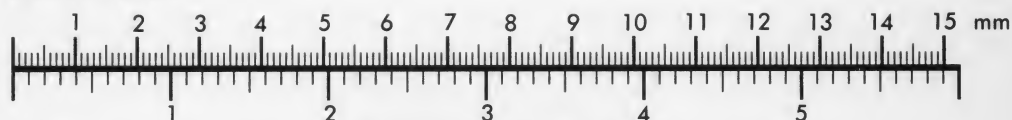
AIIM

Association for Information and Image Management

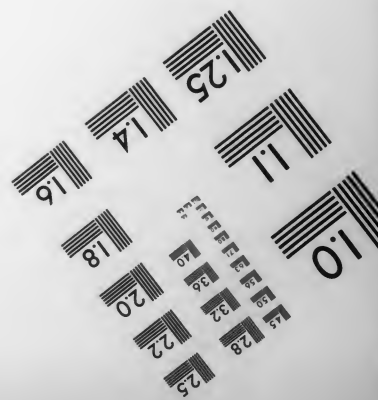
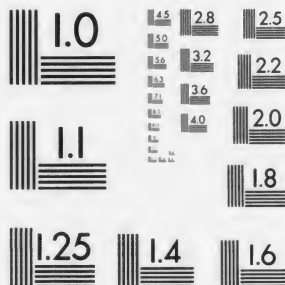
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202



Centimeter



Inches



MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.

h. v. 4

Königliches Dom-Gymnasium

zu

Halberstadt.

Oster-Programm 1882.

Inhalt: Dr. Aug. Müller, Cicéron proconsul de Cilicie l'an 51 avant Jésus-Christ s'est montré digne de
l'estime qu'il a gagnée par son consulat.
Schulnachrichten vom Direktor.

Halberstadt.

1882. Progr. Nr. 206.

Druck von C. Doelle & Sohn.

Cicéron proconsul de Cilicie l'an 51 avant Jésus-Christ s'est montré digne de l'estime qu'il a gagnée par son consulat.

Les jugements sur Cicéron, sur sa portée politique et sur son caractère, se divisent en général en deux : les uns — et ce sont les plus radicaux et à la fois les plus injustes — consentent à peu près à la condamnation faite par Th. Mommsen : „Er war in der That so durchaus Pfuscher, dass es ziemlich einerlei war, welchen Acker er pflügte“. Ce jugement est le comble des calomnies qui se commencent par Cestius, les deux Asinius et Largius Licinus surnommé Ciceromastix. Les autres — et ce sont ceux qui critiquent Cicéron avec son temps à l'égard des conditions de la république — se font connaître par la réfutation des reproches des autres de la manière qu'ils disent : „Cicéron, animé du désir de jouer à tout prix un rôle dans la politique, a changé d'avis d'après le parti dominant; d'abord, appuyé sur le consentement de tous les bons citoyens, il assomma les partisans de Catiline; alors il défendit la république, le peuple, contre César, qui prétendait à la couronne, et contre l'aristocratie, qui lui était dévoué, et enfin, après avoir tout brouillé et perdu, il mourut poltron.

Voici l'apologie de ces reproches : Cicéron combattit de tout son pouvoir les projets destructifs de Catiline et de ses partisans, parce qu'il était aristocrate pur sang et bon citoyen; il assomma les coupables, parce qu'il croyait la patrie en péril, tandis que ceux-la voyaient le jour. Il s'opposa aux tentatives monarchiques de César et seconda Pompée, parce qu'il était persuadé que Pompée défendait la cause du sénat et de la république; — il se trompait, mais il agissait en bon citoyen.

Quant à sa mort, il n'y a que peu de chose pour le justifier du reproche qu'il mourait poltron. Mais si l'on considère que Cicéron, après une vie honorable, après les efforts les plus purs et les plus sincères, après les succès les plus brillants, perdit courage de combattre contre la destinée de la patrie et tout en proie du désespoir, préféra la mort à l'exil, — on trouvera peut-être quelque chose pour approuver ses raisons.

Dans cet essai, je me range du côté de ceux qui appréciaient Cicéron par son temps, et je vais soutenir mon jugement par une partie de sa vie politique dont on ne fait que peu de cas au prix de son consulat: je dis l'administration de la province de Cilicie.

Il y a peu de gens sensés qui n'approuvent le procédé de Cicéron contre Catilino et ses hordes! Tout le monde loue sa vigilance pour le salut de la patrie et vante son énergie d'opprimer la conspiration si dangereuse et le proclame avec les Romains reconnaissants, père de la patrie. Son consulat le range au nombre des hommes du plus grand mérite. Mais nous autres qui connaissons le cours de l'institution de Cicéron, ses études philosophiques, son début d'avocat et d'homme d'État, — nous ne saurions attendre qu'il agît autrement qu'il n'a agi. Nous reconnaissons dans le consul Cicéron le philosophe, qui a stipulé ses maximes et ses raisons politiques dans les livres „sur la république“, — l'honnête homme qui, tout clément qu'il était, ne refusait pas d'être regardé comme cruel en tuant les ennemis de l'ordre, et préféra le salut public à sa propre réputation.

Nous le reconnaissons dans tout son agir public pour l'homme sérieux et scrupuleux qui a écrit les livres „sur les devoirs“. C'est un jugement digne de lui que porte Racine, le grand poète français, dans une lettre à son fils étudiant. Il lui recommande à lire les lettres de Cicéron, surtout les lettres de l'état où était alors la république: „Vous ne lisez guère d'ouvrage qui vous soit plus utile pour vous former l'esprit et le jugement; „mais surtout“, continua-t-il, „je vous conseille de ne jamais traiter injurieusement un homme aussi digne d'être respecté de tous les siècles que Cicéron. Il ne vous convient point, à votre âge, ni même à personne de lui donner ce vilain nom de poltron; souvenez-vous toute votre vie de ce passage de Quintilien, qui était lui-même un grand personnage: „ille se profecisse sciat, cui Cicero valde placebit“. Ainsi vous auriez mieux fait de dire simplement de lui, qu'il n'était pas aussi brave ou aussi intrépide que Caton; je vous dirai même que, si vous aviez bien lu la vie de Cicéron dans Plutarque, vous auriez vu qu'il mourut en fort brave homme etc.“

Quoi de plus respectueux, de plus raisonnable que ce jugement!

Il est incontesté que Cicéron était digne de l'estime de tout le monde dans la première partie de sa vie politique; son exil n'est pas à même de diminuer sa réputation; son autorité était respectée même de César, quand celui-ci pensait à renverser les anciennes conditions de la république et à combattre avec Pompée sur le prestige.

Pendant ce temps de rivalité, l'autorité de Cicéron diminuait de jour en jour; lui, le grand homme d'État, le père de la patrie fut écarté peu à peu et insensiblement des affaires et il s'en fallut de peu qu'on ne pût croire que la mission en Cilicie lui était agréable¹⁾; mais au contraire: il se crut indispensable à Rome pour sauver, s'il fallait, la patrie pour la deuxième fois; il plaignait le sort de la république qui ne pouvait se passer de ses bons services.

Mais il fallut obéir aux ordonnances du sénat²⁾: et dans la manière qu'il préparait son départ et le gouvernement de sa province, il se montra aussi sublime que nous reconnaissons

¹⁾ ad Fam. IX. 2, 3. — ²⁾ ad Fam. III. 2, 1. XV. 12, 5. — ad Att. V. 9, 2. — Plut. Cic. 36.

le grand Cicéron des années passées. Il faut contempler tout ce qui se passait dès sa désignation, jusqu'à son départ.

Pendant les années de son activité politique, Cicéron avait appris à plusieurs reprises que dans ces temps-là, personne n'avait du crédit, excepté celui qui était à Rome et agissait et négociait en la présence du peuple¹⁾; car les mérites qu'il avait gagnés en Sicile, dont il avait été questeur, étaient restés inappréciés. Même les succès les plus brillants qu'il aurait en Cilicie, le triomphe qui l'attendrait s'il vainquait les Parthes, terreur perpétuelle de Rome, tout ne pouvait lui récompenser ce qu'il quittait à Rome où il était de la plus grande importance par ses discours politiques. Lui, quitter Rome, le théâtre de son agir, le centre du monde, et quels hommes y restaient²⁾!

Toutes ces considérations agitaient son âme ardente: enfin il obéit à la nécessité, animé du seul désir de retourner à Rome aussitôt que possible, de ne pas être retenu en Asie plus longtemps qu'une année, et c'est ce désir dont il parlait dans toutes ses lettres³⁾, pour la réalisation duquel il réclamait les bons services de tous ses amis, de tous les hommes importants à Rome⁴⁾. Après avoir résigné tous ses espoirs et désirs, au moins pour une année, il se mit de toutes ses forces et de toute sa rigueur aux préparatifs de son départ et de son gouvernement.

D'abord il mit ordre dans ses affaires particulières et les recommanda à son ami Atticus⁵⁾.

Puis il créa ses fonctionnaires: quatre légats ou généraux, un questeur, un préfet des ingénieurs et les autres.

Avec le plus grand soin il nomma les généraux: son frère Quintus, qui avait combattu en Gaule sous le commandement de César⁶⁾, C. Pomptinius⁷⁾, qui s'était distingué dans la Gaule-Narbonnaise, dans la guerre contre les Allobroges⁸⁾, M. Annejus⁹⁾, honnête homme et guerrier vaillant à toute épreuve¹⁰⁾, et L. Tullius¹¹⁾, que lui avait recommandé Atticus et Qu. Titinius¹²⁾. Avec ces généraux il croyait pouvoir repousser ou au moins retarder les attaques des Parthes. — Pour questeur il choisit L. Mescinius Rufus¹³⁾, honnête homme dont Cicéron ne vante que plus tard l'innocence et le dévouement. — Il déféra les fonctions de général du génie à Lepta de Cales¹⁴⁾ en Campanie. Pour la juridiction dans les villes, il nomma des préfets.

Accompagné de cette suite, — excepté les généraux Tullius et Pomptinius qui s'embarquaient plus tard à cause de quelques retards¹⁵⁾ — il quitta Rome le 7 mai 51¹⁶⁾.

Il faut rapporter les étapes de son voyage; les différences à l'égard des dates s'éclipsent par l'interprétation subtile de Mr. Hoffmann (Philol. XV. Jahrgang, pag. 662 ff.): Cicéron a tantôt compris dans le compte les jours de voyage, tantôt il les a oubliés. Après un séjour de

¹⁾ p. Planc. 27. — p. Flacc. 25. — Brut. 89. — ²⁾ ad Att. V. 5, 1. — ³⁾ ad Fam. II. 13, 3. — ad Fam. II. 14. — ad Att. VI. 5, 3. V. 1, 1. — ⁴⁾ ad Fam. XV. 9, 2. — ad Fam. XV. 14, 5. — ad Att. V. 9, 2. — ad Att. VII. 3, 1. — ⁵⁾ ad Att. V. 4. V. 8. VII. 3, 8. — ⁶⁾ Caes. B. G. V. 24, 2. 40, 7. VI. 32, 6. — ad Att. V. 10, 5. 20, 5. 21, 6. — ⁷⁾ ad Fam. XV. 4, 8. — ⁸⁾ Sall. Cat. 45. Cic. in Cat. III. 2. — ⁹⁾ ad Fam. XIII. 55, 1. 57, 1. — ad Att. V. 4, 2. — ¹⁰⁾ ad Att. V. 21, 5. — ¹¹⁾ ad Att. VI. 3, 1. — ad Fam. XIII. 26, 1. 28, 1. — ¹²⁾ ad Fam. III. 7, 4. VI. 9. — ¹³⁾ ad Att. V. 11, 4. 14, 2. — ¹⁴⁾ ad Fam. II. 13, 3. — ad Att. VI. 2, 6.

quelques jours dans ses propriétés à Putéoli et à Pompéies¹⁾, il arriva le 11 mai à Bénévent²⁾; sur ces entrefaites, le bruit se divulgua à Rome, qu'il avait été assassiné en route par un partisan de Clodius, Pompée Rufus, qui vivait en exil près de Bauli³⁾. Il alla à Tarente voir Pompée⁴⁾, qui le rassurait sur l'avenir le plus prochain de la république et l'instruisait dans l'art militaire. Quoique Cicéron aussi bien que beaucoup de bons citoyens, devinât le caractère de Pompée et ses véritables projets⁵⁾, il se sentait pourtant en proie d'une sorte d'enchantement en la présence de cet homme illustre; et cet enchantement le saisit même alors. Le 20 mai, il prit congé de Pompée⁶⁾, et le 22 il parvint à Brindes⁷⁾. Ce fut là que l'embarquement fut retardé par une maladie de Cicéron et à cause du général Pomptinius qui n'était pas encore arrivé⁸⁾. Enfin il fit voile et débarqua le 15 juin près d'Actium⁹⁾. Puis il traversa la Grèce. C'est-là, en Achaïe, qu'on respectait en Cicéron le Romain distingué, le célèbre homme d'État; et Cicéron, pour ne pas diminuer sa réputation d'honnête homme, recommandait à tous ses compagnons la plus grande modestie et abstinence¹⁰⁾. Le 25 juin, il arriva à Athènes¹¹⁾, où il descendit chez l'académicien Aristus. L'accueil du grand Romain par les Athéniens était magnifique: les hommes les plus illustres lui rendaient visite pour présenter leurs hommages; et Cicéron commença à se plaisir à être tellement apprécié et honoré.

L'arrivée de son général Pomptinius lui rappela sa mission. Après avoir visité les monuments et les édifices publics, il s'embarqua pour l'Asie. La navigation était ennuyeuse et dangereuse; il aborda à Delos et y attendit la fin de la tempête¹²⁾ et après avoir abordé encore une fois à Samos, il arriva en Asie.

L'accueil était ressemblable à celui d'Athènes, mais plus solennel et plus magnifique. Les habitants accueillirent leur magistrat, le représentant de Rome, capitale du monde. Les députés des villes lui présentèrent les hommages des habitants. La solennité était au comble, lorsqu'il arriva à Ephèse, le 22 juillet. Jamais de sa vie il n'avait eu une plus grande joie de l'appréciation de ses efforts et de ses succès! Plein de cette joie, il écrivit à Atticus (V. 13), et celui-ci le félicita de cet accueil. Mais bientôt il fut déçu en quelque sorte. Ce qu'il avait pris pour l'expression du respect pour son caractère intègre, il le reconnut pour égoïsme, au moins du côté des publicains, qui voulaient captiver le proconsul plénipotentiaire pour leurs intérêts¹³⁾. — Le 27 juillet il parvint à Tralles en Lydie, et alors il espérait gagner sa province le 1 août¹⁴⁾ et par conséquent, il comptait la quitter le 30 juillet de l'année prochaine¹⁵⁾.

Partout en Asie, il fut accueilli d'après la dignité et l'autorité du peuple romain, et le 31 juillet, il arriva, selon son calcul, à Laodicée, première ville de sa province¹⁶⁾. Tout le voyage de Rome à Laodicée avait duré trois mois à peu près, y compris les jours de repos. Il avait

¹⁾ ad Att. V. 3, 1. — ²⁾ ad Att. V. 4, 1. — ³⁾ ad Fam. VIII. 1, 4. — ⁴⁾ ad Att. V. 5, 2, 6, 1. — ⁵⁾ ad Fam. VIII. 1, 3. — ⁶⁾ ad Att. V. 7. — ⁷⁾ ad Fam. III. 3, 1. — ⁸⁾ ad Att. V. 8, 1. — ⁹⁾ ad Att. V. 9, 1. — ¹⁰⁾ ad Att. V. 9, 1. — ¹¹⁾ ad Att. V. 10, 1. — ¹²⁾ ad Att. V. 12, 1. — ¹³⁾ ad Att. V. 13, 1, 2, 14, 1. — ¹⁴⁾ ad Att. V. 14, 1. — ad Fam. III. 5, 4. — ¹⁵⁾ ad Att. VI. 2, 6, 3, 1. — ¹⁶⁾ ad Att. V. 15, 1.

fait le voyage avec une simplicité singulière et sans la moindre oppression des sujets¹⁾: voilà pourquoi il est distingué extrêmement des autres magistrats.

Dès sa désignation, Cicéron avait écrit à Appius Claudius²⁾, qui gouvernait la province de Cilicie, pour s'entendre avec lui sur les modalités de la tradition et sur les besoins de la province; mais il trouvait des difficultés extraordinaires et une répugnance presque ennemie de la part de son prédécesseur, qui était fâché de quitter la province lucrative et de la céder à un homme tel que Cicéron, qui était d'ailleurs adversaire de son parent Clodius. Après son arrivée en Cilicie, les négociations ne devinrent pas plus faciles, ce qu'on peut lire dans les lettres de Cicéron ad Fam. III. 3, 4, 5, 6, 8. — Appius s'embarqua sans avoir rencontré son successeur et s'excusa sur des raisons futiles.

Mais par ces difficultés et ces contrariétés, Cicéron fut forcé d'employer toute son énergie et tout son zèle au salut de la province, qu'il trouvait dans un état pitoyable de désordre³⁾. Il soulagea⁴⁾ les habitants et les communes des impôts et des dettes qu'ils avaient faites par le vampirisme des gouverneurs⁵⁾; il mit frein aux usuriers⁶⁾; il exerçait la juridiction avec impartialité⁷⁾ suivant les lois particulières des contrées et des régions; il respectait l'autonomie des villes; il était visible pour tout le monde du matin au soir⁸⁾, et s'étudiait à tout voir, à tout soigner lui-même. Mais ce qui étonnait le plus, c'était l'économie dans les ménages de sa suite et dans le sien propre, dont les provinciaux devaient faire les dépenses⁹⁾.

C'est par ces mesures qu'il gagna l'estime et l'affection de ses sujets¹⁰⁾.

Du reste il faut parler de ses actions militaires dans sa province. Il était arrivé, accompagné de quatre généraux versés dans l'art militaire, dont nous venons de faire mention; l'armée qui était à la défense de la province n'était pas à même de rassurer le proconsul¹¹⁾; il fallut la réorganiser. Les Parthes menaçaient la province¹²⁾ et Cicéron en craignait extrêmement l'invasion¹³⁾. Mais par bonheur¹⁴⁾ les ennemis terribles changèrent de plan, et Cicéron, rassuré de ce côté, dirigea ses troupes vers les brigands et les tribus rebelles, qui habitaient les montagnes d'Amanus et inquiétaient les plaines et les villes de la province¹⁵⁾. En route, il fut alarmé par une nouvelle de l'approche des Parthes¹⁶⁾, mais lorsqu'il arriva près de Mopsuestia¹⁷⁾, il fut rassuré et reprit son plan. Il surprit les Amaniens et les traita avec la même rigueur que les complices de Catiline. Plusieurs villes et châteaux situés sur les montagnes, conquis, il campa quatre jours près des autels d'Alexandre sur le champ de bataille d'Issus, pendant que ses soldats ravageaient les bourgs des montagnards¹⁸⁾. Ce fut là que l'armée le proclama „imperator“¹⁹⁾. Pour justifier cette proclamation, il entreprit une expédition contre les „libres

¹⁾ ad Att. V. 14, 2. — ²⁾ ad Fam. III. 2 et 3. — ³⁾ ad Att. V. 16. — ⁴⁾ ad Att. VI. 1. — ⁵⁾ ad Fam. XV. 4. — ⁶⁾ ad Att. V. 21, 12. — ⁷⁾ ad Att. V. 20, 6. — ⁸⁾ ad Att. VI. 2, 5. — ⁹⁾ ad Att. V. 21, 5. — ¹⁰⁾ ad Fam. II. 13. — ad Att. VI. 3, 3. — ¹¹⁾ ad Att. V. 15, 1. — ad Fam. XV. 2, 1. — ad Att. V. 18, 1. — ¹²⁾ ad Fam. VIII. 10. — ad Att. V. 4. — ad Fam. XV. 3. — ¹³⁾ ad Att. V. 9, 1, 11, 4. — ¹⁴⁾ ad Att. VI. 6, 3. — ¹⁵⁾ ad Att. V. 15, 2, 20, 1. — ¹⁶⁾ ad Att. V. 21, 1. — ad Fam. XV. 3, 1, 1, 2. — ¹⁷⁾ ad Fam. III. 8, 10. — ¹⁸⁾ ad Att. V. 20, 3.

Ciliciens¹⁾, qui rebutaient le joug romain et inquiétaient la province. Il les soumit, ravagea leur territoire et détruisit Pindenissus, leur capitale, après 47 jours de siège²⁾. Après ces expéditions, il renvoya l'armée sous le commandement de son frère dans les quartiers d'hiver³⁾.

A cause de ces succès militaires et de la proclamation de son armée, il prétendit à une supplication, comme les Romains l'appellent et à un triomphe⁴⁾. Celle-là lui fut décernée⁵⁾, mais celui-ci fut différé, malgré les efforts de Cicéron, et bientôt oublié dans le tumulte civil.

Après l'année de l'administration, il quitta sa province et retourna à Rome, plus satisfait de sa mission qu'il n'avait cru à son départ.

Voilà l'abrégé de son administration.

En tout ce qu'il a fait, nous le voyons faire en homme de moral et de caractère.

Quoique à regret, il se chargea de l'administration d'une province qui l'éloignait de Rome, le seul théâtre de son agir, qui l'écartait des affaires publiques. Dès sa désignation et dès qu'il fut assuré qu'il ne pouvait point se dérober de la nécessité, il supporta en homme de caractère et en philosophe ce qu'il ne pouvait éviter. Il s'intorma autant que possible de ce qu'il fallait savoir pour bien administrer une province, qui était d'ailleurs désolée et au milieu des ennemis; il prit soin de faire respecter le nom romain.

Il administra la province avec justice et impartialité; il restreignit les dépenses des siens et défendit par cette économie les sujets des oppressions et des injures: par toutes ces raisons, il a gagné de nouveau le titre d'honnête homme et de magistrat intègre et renouvelé le souvenir de son consulat.

La république lui était la chose la plus vénérable du monde⁶⁾. Tout ce qui contrarie son idole, était détestable et anéantissable. Animé de ces raisons, il avait fait tuer les complices de Catiline, dès qu'il fut convaincu de leur crime. Avec cruauté, lui reproche-t-on, et en contraste avec les maximes qu'il a stipulées dans les livres sur les devoirs, il assomma les pauvres montagnards et les libres Ciliciens, qui ne sauraient pas voir le seul salut dans la soumission sous l'empire romain. Mais il agit en Romain, comme César en Gaule et bien d'autres: il les crut ennemis de la république et adversaires de l'ordre et de la paix, et avec cette conviction, il les poursuivit et les tua en faveur de la tranquillité et de la sûreté des habitants paisibles.

Qu'il ait aspiré à la gloire de triomphe, personne ne le lui reprochera, qui considère les hommes de ce temps, qui se rappelle d'ailleurs la douleur et le désespoir, où il était plongé,

¹⁾ ad Att. V. 20, 5. — ad Fam. XV. 4, 10. II. 10, 3. — ²⁾ ad Att. V. 20, 5. — ³⁾ ad Att. VI. 6, 4. — ad Fam. XV. 4. — ⁴⁾ ad Fam. XV. 5, 2. — ⁵⁾ ad Fam. II. 14, 3.

lorsqu'il quitta Rome, le véritable théâtre de son agir. Ainsi, il chercha à gagner de cet emploi si odieux, si détestable, tous les honneurs qu'il put. Qu'il flattât quelque peu sa présomption, ce n'est pas la faute de l'homme, mais du temps.

Ainsi le proconsul Cicéron, dans l'administration de la province de Cilicie, était le même honnête homme, le même caractère estimable que le consul Cicéron: Il servit sa patrie de tout son pouvoir et agit toujours en homme intègre; voilà pourquoi il s'est rendu digne de la considération de tout le monde.

